

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. MAURICE LAFARGUE

HENRY BIRABEN Editeur

Bureau: 323 Rue de Chartres

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.) and Temperature (56, 60, 60, 62)

Le français, langue diplomatique

Au Congrès international de la langue française qui vient de se tenir à Grand, M. Ferdinand Brunot a exposé, dans une belle et savante conférence, comment la langue française a commencé à s'introduire dans les documents diplomatiques et dans les relations des Etats entre eux.

L'expression de "langue diplomatique", a-t-il dit tout d'abord, n'est pas exacte; il n'y a pas, proprement parler, de langue diplomatique, chaque Etat indépendant et souverain ayant le droit de traiter au moyen de sa langue propre, ou, s'il le préfère, d'une langue tierce. Au moyen âge et au seizième siècle, ce fut le rôle du latin en Europe; comment, quand et pourquoi le français lui a-t-il succédé dans ce rôle?

Au seizième siècle il n'en était pas question, non seulement à cause du renouveau d'affection pour le latin qui avait été déterminé par le mouvement de la Renaissance, mais encore parce qu'il n'y eut pas, dans ce siècle, un seul grand traité international. Ce fut à la fin de la guerre de Trente Ans que le français fit sa première apparition dans les négociations diplomatiques. La situation du latin était devenue beaucoup moins favorable depuis une centaine d'années; à force de l'épurer, en effet, on l'avait rendu de moins en moins capable d'exprimer les idées contemporaines, et d'autre part, malgré les tentatives faites au seizième siècle, on n'avait pu revenir à une prononciation uniforme. Scaligner lui-même ne comprenait rien à un discours latin prononcé par un Anglais et prenait tout bonnement ce langage pour de l'anglais. Il fallait donc, à défaut du latin, trouver une autre langue qui fût entendue également par les hommes d'Etat des diverses nations.

Au Congrès de Munster, les français apparurent d'abord dans les réceptions et les visites; mais son rôle était encore très restreint. Les deux négociateurs français, d'Avaux et Servien,

ayant communiqué un mémoire écrit en français, les représentants de l'Empire protestèrent; si les Français écrivaient dans leur langue, pourquoi les Italiens, les Hongrois ou les Suédois ne demanderaient-ils pas un privilège semblable, et comment pourrait-on s'entendre? Les Français devaient s'exprimer en latin, selon l'usage adopté pour les Diètes d'empire. A quoi les diplomates français répondirent que, dans un Congrès international, chacun a le droit de parler sa propre langue. Mais ils eurent beau dire; lorsqu'ils remirent des pièces en français on les fit traduire en latin, et c'est en latin que furent rédigés les traités de Westphalie.

Quant à la tradition communément admise, d'après laquelle le français aurait gagné à Nimègue sa situation de "langue diplomatique", M. F. Brunot mentionne, dans son livre, que c'est une légende. Après quelques difficultés qui se produisirent, au cours des négociations, à propos de l'emploi du français, le traité conclu avec l'empereur d'Allemagne à Nimègue fut rédigé, comme par le passé, en latin.

C'est en 1662, pendant les négociations qui eurent lieu à Francfort-sur-le-Mein au sujet de l'annexion de Strasbourg, que le français commença à prendre un sérieux avantage. Les représentants du roi de France présentèrent leurs mémoires dans leur langue et ceux de l'Empire les réclamant en latin, on décida de soumettre la litige à la Diète de Ratisbonne. Mais Louis XIV, informé par sa police que les impériaux étaient pressés d'en finir, écrivit à ses représentants un mémoire très important dans lequel il distinguait nettement la Diète de Ratisbonne, assemblée allemande et impériale, où les impériaux pouvaient parler la langue qui leur était agréable, et le Congrès de Francfort, assemblée internationale, où chaque peuple avait le droit de s'exprimer dans sa propre langue. Pour ne pas prolonger indéfiniment ces difficultés, on décida que les Français joindraient à leurs mémoires rédigés en français une traduction latine, et que les impériaux donneraient à leurs en allemand, sous la même condition. Ce n'était pas un échec pour Louis XIV, tout au contraire, puisqu'il réussissait ainsi le latin à n'être plus qu'une langue secondaire, une langue de traduction, alors que les impériaux avaient voulu l'imposer comme langue propre du Saint-Empire romain germanique.

Le premier traité conclu en français avec l'Empire allemand est celui de Rastatt. Il fut rédigé en quelques jours par des soldats et, comme on disait, "à la soldate". Le maréchal de Villars fit ses propositions en français, l'archiduc répondit que le traité devrait être rédigé en latin. Villars accepta, mais, comme il se défiait de sa latinité, il décida d'envoyer à Paris, pour les faire vérifier soigneusement, chacun des articles du traité que le Père recteur des Jésuites aurait traduits. Il affectait d'ailleurs de n'être nullement pressé de terminer ce travail. L'archiduc, qui avait, lui, une grande hâte de mettre fin à la guerre, accepta, deux jours après, de traiter en français. Il spécifia, d'ailleurs, que ce fait ne devait pas servir de précédent et cette clause fut répétée aux préliminaires de Viéna et au traité d'Aix-la-Chapelle, mais à Hurbourg elle disparut; le français triompha sans réserve.

Mal de Tête

est un des symptômes communs aux maladies des femmes, et la cause doit en être déduite avant que vous puissiez vous en débarrasser totalement. Un médicament qui soulage une grande douleur ne vous pas jusqu'à détruire le germe de la maladie et c'est ce qu'il faut. Ce dont vous avez besoin c'est un médicament pour la femme—un qui agira directement, quoique doucement, sur les organes de la femme.

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES.

Après s'être servi de Cardui, Mlle. Lillian Gibson, de Christman, Texas, écrit: "Il y a environ trois ans que je devenais fatiguée, et j'ai été malade au lit pendant près de neuf mois. Quoique j'avais de très mauvais maux de tête et autres maux, qu'on me disait je ne pouvais résister. J'ai essayé Cardui et maintenant je suis guérie de toutes mes peines. Je ferai l'éloge de Cardui aussi longtemps que je vivrai." Cardui est le médicament dont vous avez besoin. E-69

M. Brunot démontra ensuite que cette victoire ne résultait pas d'une vue raisonnée de la politique française. La France n'a jamais revendiqué de privilège pour sa langue; au contraire, tandis que les impériaux voulaient imposer leur autorité, elle demandait l'indépendance pour tous. Si le français est devenu la langue des Etats, c'est qu'il était alors la langue des princes, de la noblesse et de tous les gens cultivés. Les Etats d'Europe n'ont pas subi la langue française comme "langue diplomatique"; ils l'ont, au contraire, recherchée et la situation privilégiée n'est pas due au gouvernement, à la politique, à la force, mais à son génie, aux qualités profondes du français: netteté, précision et clarté.

DISTRACTIONS D'ARTISTE.

A propos de l'étonnant oubli de Rodin, qui faisait saisir comme faux un bronze dont il était bien l'auteur, M. Ginisty raconte une histoire analogue.

Dans une toute autre école, il arriva un jour au peintre Chaplin une aventure analogue, sauf qu'il ne pouvait y avoir là une occasion de plainte. Avant de trouver sa voie dans ses figures vaporeuses, il avait commencé par des paysages. "J'ai fait, lui dit un ami, une acquisition dont je suis très heureux. Voulez-vous venir la voir?" L'ami lui montra un petit tableau, représentant un troupeau de porcs, dans les Cévennes. "Qu'en pensez-vous?" lui demanda-t-il. Hum! répondit le peintre des ris et des grâces, vous me permettez de n'être pas enthousiaste. — Pourtant... — Il y a de plus séduisants modèles qu'un troupeau de cochons... Mais, le sujet admis, l'exécution est bien incertaine. J'espère que vous n'avez pas payé cela cher? Et de qui est ce splendide chef-d'œuvre? — Diable! je suis un peu embarrassé, maintenant, pour vous en faire connaître le signataire." Chaplin se pencha, et, non sans surprise,

vit son nom. Ce tableau ramontait au Salon de 1848, et il l'avait complètement oublié.

Opéra Français

Ce soir, pour la première fois de la saison, la troupe du French Opera donnera "La Juive". On compte sur une représentation magnifique avec des interprètes tels que Milles Manse et Brias et MM. de Lhérick, Caravia, Léroux, Zory, Warrant et Morel.

Dimanche en matinée, "La Bohème", avec les mêmes artistes que pour la dernière représentation.

Dimanche soir, "Les Filles Jackson". Pendant la représentation on dansera le tango, dont MM. Joubert et Letemple donneront une imitation. Cette représentation a eu lieu, dimanche dernier, devant une salle comble, et il est certain que le public viendra en grand nombre, demain soir, rire aux facettes dont cette pièce est remplie d'un bout à l'autre.

NOMBREUX VOLS DANS LA PAROISSE JEFFERSON

Les cambrioleurs sont en nombre dans la Paroisse Jefferson. Des voleurs ont tenté de pénétrer dans la maison de M. Arthur Ruiz, sur la plantation "White House", près du village de Westwego, mais M. Ruiz leur a envoyé plusieurs balles de revolver et ils ont pris la fuite. A Westwego, la résidence de M. Enoch Klouse a été visitée par les rôdeurs de nuit, pendant que les membres de la famille étaient absents. Après avoir bouleversé tous les meubles à la recherche de butin, et ne trouvant au sujet de valeur, ils sont partis. Moins fortuné fut M. Gordon, propriétaire d'un bar à Westwego. Les malfaiteurs lui ont dérobé 300 dollars en espèces, un montre en or et un revolver, pendant qu'il dormait.

ELU PRESIDENT DU CHEMIN DE FER DE CEINTURE

M. W. B. Thompson ayant envoyé sa démission de président du Chemin de Fer de Ceinture, à cause de la décision de la Cour Suprême lui enlevant l'autorité absolue dans la gérance des affaires de la corporation, M. T. F. Cunningham a été élu pour succéder à M. Thompson. Ce dernier étant membre de la commission municipale et ayant charge du département des utilités publiques, sera président intérimaire du chemin de fer de ceinture.

JOUEURS DE DES EN PRISON

Six hommes ont été arrêtés, hier soir, dans une pièce en arrière de l'établissement de billards, 135 rue Dauphine, par une escouade d'agents de police qui les a surpris en train de jouer, aux dés. Le recorder Goff a condamné chaque prisonnier à une amende de 10 dollars, ou à défaut de paiement, à 30 jours de prison.

SCENE DE PUGILAT ENTRE UN VOLEUR ET SA VICTIME

M. William A. Cummings, demeurant 918 rue Ste-Marie, s'est réveillé à l'aube, vendredi, juste à temps pour surprendre un individu qui essayait d'ouvrir un armoire, dans sa chambre à coucher. Sautant à bas de son lit, il empigna le voleur et il y eut un sérieux échange de coups de poing. L'avantage resta au voleur qui partit en emportant cent deux dollars.

BUREAU DE PLACEMENT SYLVAIN VIDALAT

214 EXCHANGE ALLEY Chambres garnies de premier ordre. Prix modérés.

OUVERT TOUTE LA NUIT DEMANDEZ UN TAXI! COOKE Phone Main 39 ou 49

BAKER'S COCOA Est un bon Cacao



De qualité fine, fabriqué avec des noix de cacao soigneusement choisies, moulu avec attention et préparé par un procédé mécanique parfait, sans le secours de produits chimiques ni de teintures, ne contient pas de potasse, possède un délicieux arôme naturel, et est d'une grande valeur nutritive.

Livre de recettes choisies expédié francs sur demande WALTER BAKER & CO., Ltd. Etabli en 1780 DORCHESTER, MASS

DES ARMES POUR LA REVOLUTION MEXICAINE

Depuis quelques jours le bruit circule que les amis du général Brito, l'ancien gouverneur de Campêche, qui a fait un assez long séjour à la Nouvelle-Orléans, sont occupés à acheter toutes les armes et les munitions qu'ils peuvent se procurer. Tout cet appareil de guerre serait envoyé par petits paquets au Mexique. Un envoi aurait déjà été introduit en contrebande par les frontières du Guatemala. Le mouvement révolutionnaire à Quintana, Roo et Campêche a recommencé, et ces armes sont cachées, prêtes à être expédiées à la première occasion.

Guerre de tarifs

Entre les différentes lignes transatlantiques. New-York, 19 déc. — On vient de recevoir la nouvelle, de Londres, qu'une guerre de tarifs était à la veille de se déclarer, entre les différentes compagnies qui font le service entre les ports européens et New-York. Tous les derniers avis n'ont pas mentionné que l'agrément, qui expire le 31 décembre de cette année, entre les intérêts maritimes, serait renouvelé l'année prochaine. Le premier avertissement a été donné par la compagnie allemande, le North German Lloyd, qui a dénoncé l'entente comme étant défavorable aux intérêts de cette compagnie. Une guerre de tarifs mettrait en jeu toutes les compagnies de navigation anglaises et continentales.

M. CUNNINGHAM ELU PRESIDENT DU CHEMIN DE FER DE CEINTURE

M. W. B. Thompson ayant envoyé sa démission de président du Chemin de Fer de Ceinture, à cause de la décision de la Cour Suprême lui enlevant l'autorité absolue dans la gérance des affaires de la corporation, M. T. F. Cunningham a été élu pour succéder à M. Thompson. Ce dernier étant membre de la commission municipale et ayant charge du département des utilités publiques, sera président intérimaire du chemin de fer de ceinture.

DANGER DANS LE DELAI

La maladie des reins est trop dangereuse pour qu'elle soit négligée par les habitants de la Nlle-Orléans. Le grand danger dans la maladie des reins est que trop souvent elle prend pied avant que le malade la reconnaisse. La santé se trouve minée, mar au dos, mal de tête, maladie nerveuse, souffrances, lumbago, troubles urinaires, hydropisie, gravelle, et la maladie de Bright peuvent s'en suivre alors que la maladie des reins empire. Ne négligez pas vos reins, aidez les avec les Doan's Kidney Pills qui sont si hautement recommandés ici même à la Nouvelle-Orléans.

Harry Kessling, 600 rue Poland, Nouvelle-Orléans, dit: "J'étais si malade, avec une souffrance des reins, que je désespérais d'en être jamais guéri. J'en aurais des souffrances atroces dans mes reins, et à certains moments, je m'évanouissais. Lorsque je me levais le matin j'avais le corps raide et ne pouvais me coucher, je ne pouvais dormir la nuit et le matin je me levais fatigué. Finalement j'essayais les Doan's Kidney Pills et j'en ressentis les bons effets immédiats. Elles trouvèrent la racine de la maladie et en un mois je fus guéri complètement. En vente chez tous les pharmaciens. Prix 50 cents. Foster-McMillan Co., Buffalo, New-York, seuls agents pour les Etats-Unis. Souvenez-vous de nom—Doan's—et n'en prenez pas d'autres.

MISES EN ACCUSATION PAR LE GRAND JURY FEDERAL

À la cour du juge Foster, hier, le grand jury fédéral a présenté des mises en accusation contre Albert Boonstra, faux enregistrement de vote; John Mussel, circulation de fausse monnaie; John Dutton et Aloysius Frey, vente de cigares introduits en fraude; Byron Rouyer, effraction d'un compartiment de wagon de la poste. Des mandats d'arrestation ont été lancés.

THEATRES AMERICAINS

LE TULANE

Robert Hilliard, célèbre acteur américain, tient le rôle sensationnel de "Asche Kayton" détective, dans le beau drame "The Argyle Case". Cette pièce présentée par les impresarios Klaw et Erlanger, au Tulane, a obtenu un succès immense à New-York, pendant six mois, au théâtre Criterion. Elle est l'œuvre de Harriet Ford, auteur dramatique, et de Harvey J. O'Higgins, romancier, en collaboration avec le célèbre détective William J. Burns, qui a eu l'initiative de la trame mystérieuse, — le clou du drame. Il y a un enchevêtrement de circonstances mystérieuses, qui est éclairci par le héros de la pièce, Asche Kayton. M. Hilliard est secondé par une troupe d'acteurs bien entraînés et d'un grand talent. La mise-en-scène est du fameux directeur Gustav von Seifertitz, qui est aussi de la troupe et joue le rôle d'un savant Allemand, devenu faux-monnayeur. "Broadway Jones," de George

M. Cohan, sera présenté au théâtre Tulane pendant la semaine de Noël. C'est une pièce tout-à-fait amusante, en harmonie avec l'époque des Fêtes.

La splendide représentation de cinéma "Ben Hur" sera l'attraction au théâtre Tulane la semaine du Premier de l'An, commençant lundi 29 décembre; matinées mercredi 31 décembre, jeudi 1er janvier et samedi 3 janvier. Prix, 50c, 75c, 1.00, 1.50 et 2.00. BILLETS EN VENTE à partir de mercredi matin 24 décembre.

LE CRESCENT

Ceux qui ont lu le roman populaire "The Trail of the Lonesome Pine," de John Fox, Jr., se rappellent avec intérêt les aventures de la gentille "June", et particulièrement le trajet si pénible de la jeune fille, à travers les solitudes pour arriver à son but, le pin solitaire, gardien de l'autre rocheuse. Ce roman a été dramatisé par Eugene Walter de main de maître. Avec un art parfait Mlle Isabelle Lowe joue le rôle de "June". Les décors sont merveilleux de pittoresque, montrant les collines et les hauts plateaux de la Virginie. June et son amoureux paraissent au lever du rideau, debout sous le pin majestueux auquel le drame emprunte son nom. Dans le courant du drame l'on suit "June" et son tendre ami qui sont des exemples touchants de l'amour dévoué et sincère. La semaine prochaine "Where the Trail Divides."

L'ORPHEUM

La troupe de Martin Beck comprenant un grand nombre d'acteurs excellents et connue sous le nom de "Orpheum Road Show" (troupe de vaudevillistes ambulants du syndicat de l'Orpheum), a débuté lundi en matinée, Gus Edwards, dans la pièce "Kid Kabaret", joue les premiers rôles. Il est célèbre comme chanteur d'opérette. Le motif de la pièce est basé sur la vogue des cabarets à notre époque. Un second vaudeville "The Naked Man" sera présenté par William A. Brady.

Au programme, aussi, George McKay et Ottilie Ardine, dans des chansons, des danses et des accords musicaux, particulièrement sur le piano. Il y aura les fameux athlètes, les Frères Belleclair; Wood Cowan, le caricaturiste, Orleanais; le trio Muller, sauteur de cerceaux, et Rosalind, tambour Américain.

Advertisement for 'The Argyle Case' play, featuring Robert Hilliard and the cast.

Advertisement for Thos. J. McEvoy, a travel agent and insurance broker.

Fauilleton de l'Abéille de la Nouvelle-Orléans

No 2 Commencé le 19 décembre 1913.

L'oncle Célestin

CHAPITRE PREMIER (SUITE)

A peine venait-il de s'engager sur le boulevard de la Gare qu'un homme venant en sens inverse s'arrêtait brusquement non loin de lui, mettant la main en avant sur ses yeux, et d'une voix de stentor, avec l'accent du cœur: — Mais je ne me trompe pas, s'écriait-il, c'est ce brave Célestin! — Lui-même, en effet. — Hé! adieu! comment va? Célestin dut faire un effort de mémoire pour reconnaître en celui qui l'interpella ainsi un ancien camarade d'enfance, Cyprien Gépoulet. De fait, Cyprien avait tellement engraisé que l'identification de Célestin avait bien sa raison d'être. — Après une poignée de mains à faire craquer les phalanges: — Et autrement, te voilà ici pour quelque temps? interrogea Cyprien. — Mais pour toujours, j'espère. — Ce brave Célestin, je suis heureux de te revoir... Mais tu que tu n'as pas beaucoup changé depuis ton départ? — Oh! il a un peu nagé sur ma tête, répondit Célestin en souriant. Et il ajouta, pour ne pas être en reste de politesse:

— Toi aussi, tu es toujours le même. — Oui, le ventre en plus. Que veux-tu, mon cher, ici, il n'y a pas d'autres distractions que la table. On se réunit entre amis sous le moindre prétexte, on mange copieusement, et, fatalement, il vient un jour où il faut élargir sa ceinture. Tous des vieux camarades en sont là. Et différemment, y a-t-il quelque indiscret à te demander d'où tu viens? — Pas le moins du monde. J'arrive d'Amérique en droit ligne. — Avec beaucoup de dollars, sans doute? — Naturellement. Sans cela, ce ne serait pas la peine de s'expatrier pour aller courir le monde. Quoique cette réponse eût été formulée avec beaucoup d'assurance, Cyprien ne fut pas tout d'abord convaincu. — Son ami lui apparaissait plutôt sous l'équipement d'un besogneux que dans l'effluve d'un millionnaire. — Mais se rappelant combien il était autrefois indépendant d'allures et le peu de souci qu'il prenait de sa tenue, il mit sur le compte de son originalité, ce qui n'était en somme que la conséquence d'une économie forcée. — Toujours le même, se dit-il. Puis, reprenant la conversation: — Et comme ça, où dirigeais-tu les pas? — Ma foi je l'ignore. Je vais au hasard, guidé uniquement par le besoin de prendre contact avec Saint-Romieu que je n'ai pas revu depuis près de vingt ans. — En ce cas, rien ne te presse? — Absolument rien. — Puisqu'il en est ainsi, fais-moi le plaisir de m'accompagner au cercle, où tu vas retrouver une partie des camarades d'autrefois. — Une partie seulement? — Dame! depuis ton absence, la mort a fait des vides.

Tout en causant ainsi, les deux amis, après avoir descendu le boulevard de la Gare, traversèrent la rue Saint-Jean, s'engagèrent dans la rue des Capucins qui les conduisit directement à la place du Marché où se trouvait situé le Cercle des Chasseurs, ainsi dénommé parce que tous les membres étaient de fervents disciples de saint Hubert. Cependant, la région dans laquelle ils opéraient était si peu giboyeuse qu'il leur arrivait souvent de la parcourir pendant des semaines entières sans trouver l'occasion de brûler une cartouche. Mais leur passion pour la chasse n'en subsistait pas moins vive pour cela. Et si, par hasard, un perdreau égaré tombait sous le plomb de l'un d'eux, il fallait entendre, le soir, au cercle, les conversations interminables dont le malheureux volatile faisait les frais. Quand les deux amis firent leur entrée dans la salle où l'on servait les consommations, Cyprien s'écria joyeusement: — Messieurs, je vous amène notre vieux camarade Célestin, retour d'Amérique. A ce nom de Célestin, ainsi jeté comme une pierre dans une mare, il se fit tout d'abord un profond silence, chacun dévisageant le nouveau venu et faisant appel à des souvenirs perdus, enfouis au fond de la mémoire. Puis, brusquement, tous les camarades présents, ayant enfin reconnu l'ami d'enfance dans cette face de Teberkese au cuir tanné par son long séjour dans la prairie, parmi les gauchons dont il avait partagé l'existence, se levèrent comme un seul homme, se précipitèrent vers lui, l'entourèrent, les mains tendues, le sourire aux lèvres, l'accablant de questions, sans même lui donner le temps de répondre, le harcelant d'offres répétées à l'unisson: "Que désires-tu? Que prends-tu? Que veux-tu

prendre?" Et tout cela, en frappant sur les tables à briser le marbre et tirant le cordon de sonnette pour appeler le gérant qui ne savait à qui répondre, ni quelle consommation il fallait servir au nouveau venu devant toutes ces demandes à la fois. Au milieu de ces joyeux compagnons, dans l'ambiance de cette explosion franche et bruyante, Célestin se sentait revivre et redevenir le Méridional qu'il était autrefois. Puis, la reconnaissance faite, les effusions terminées, sur les instances de ses amis, il leur fit part des principaux incidents qui avaient marqué sa vie pendant son long séjour dans le Nouveau-Monde. Il raconta ses aventures, ses chasses, les dangers qu'il avait courus, le tout accompagné de détails plus ou moins vraisemblables et dont le nombre prouvait en faveur de son imagination. Mais il pouvait exagérer à plaisir et sans soulever la moindre protestation. Son auditoire n'acceptant de son récit que ce qu'il fallait en prendre comme il allait le faire, du reste, pour M. Espivant, qui entra sur ces entrefaites. Un type ce M. Espivant. Passionné chasseur et horloger de son métier, il détenait presque toutes les montres de ces concitoyens et ne les rendait jamais, tout son temps se passant à parcourir la montagne et la plaine. Adroit tireur, il manquait rarement tout gibier, poil ou plume, qui passait à portée de son fusil. Mais comme le cas était peu fréquent, il se dédommageait à grossir à plaisir le résultat de sa chasse, quand, par hasard, la chance le favorisait. Comme on lui demandait si la matinée avait été bonne: — Assez bonne, répondit-il négligemment.

— Combien de pièces au tableau? — Six perdreaux et un lièvre. A ce chiffre de six perdreaux qu'on n'eût pas trouvés dans le pays à dix lieues à la ronde, personne ne broncha, mais chacun fit une petite soustraction mentale qui réduisit à une simple unité les perdreaux annoncés. Quant au lièvre, inutile de dire que nul n'y ajouta foi. Mais on se tint pour bel et bien sûr, ces messieurs ayant pour habitude de se faire réciproquement ces sortes de concessions. A Saint-Romieu, tout cela n'était qu'une simple question de mise au point. Alors, tous les chasseurs, à tour de rôle, parlèrent de leurs exploits. Ce fut une hécatombe de gibier, et Célestin, en les écoutant, retrouvait là comme un parfum de sa jeunesse. C'était bien et toujours le pays d'autrefois avec ses mêmes bons vivants pleins d'exubérance et d'entrain, exagérant tout avec un aplomb stupéfiant, abattant soixante kilomètres dans la journée, grimpaient au sommet des collines les plus inaccessibles, dévalant par les pentes les plus raides, franchissant d'un seul bond des fossés larges comme des rivières, se levant le soir frais et dispos comme au départ, et le carnier toujours plein. Il se reconnaissait en eux. Pendant son long séjour en Amérique, perpétuellement en contact avec ces Yankees dont le tempérament froid et l'esprit pratique le dérouteraient un peu, il avait dû mettre une sourdine à son imagination, à ce besoin inné de grossir les moindres événements, les plus petites choses quand il ne les inventait pas. Mais maintenant, au milieu de tous ces vieux camarades d'enfance, dont il entendait raconter les histoires des plus invraisemblables,